

« *“Pour vous, qui suis-je ?” [...] “Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !”* » (cf. Mt 16, 15-16).
« *Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre* » (cf. Mt 16, 18).

Frères et sœurs bien-aimés, la véritable identité de Jésus est restée longtemps cachée aux yeux de ses contemporains, enveloppée de mystère. En lisant l'évangile en entier, on peut même dire que Jésus cultive ce mystère. Et dans l'épisode d'aujourd'hui, au moment où Simon-Pierre Le reconnaît comme « *le Christ, le Fils du Dieu vivant* », Il ordonne de ne le répéter à personne : « *Alors, il ordonna aux disciples de ne dire à personne que c'était lui le Christ* » (Mt 16, 20). En attendant la Mort et la Résurrection de Jésus, il s'agit d'un secret jalousement gardé par ses proches. Mais, qu'ont-ils réellement compris de l'identité de Jésus ?

Les autres contemporains de Jésus ne se privent pas d'avoir leur petite idée sur Lui : « *Pour les uns, Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres encore, Jérémie ou l'un des prophètes* » (Mt 16, 14). Chacun y va de son interprétation, plus respectable l'une que l'autre. Ils auraient même pu rallonger la liste avec d'autres figures de l'Ancien Testament. C'eût été peine perdue : Jésus est incomparable ; nul être, aussi accompli fut-il, ne peut Lui être comparé, ainsi qu'il est écrit : « *“Qu'a-t-il, ton bien-aimé, de plus qu'un autre, ô belle entre les femmes ? Qu'a-t-il, ton bien-aimé, de plus qu'un autre que tu nous adjures ainsi ?” “Mon bien-aimé est clair et vermeil : on le distingue entre dix mille !”* » (Ct 5, 9-10).

Jésus est incomparable puisque ni la chair ni le sang (cf. Mt 16, 17), – c'est-à-dire l'homme laissé à ses propres lumières, même pénétrantes – ne sont capables de Le reconnaître. Seul le Père en personne peut révéler le Fils, selon la parole même du Seigneur : « *Tout m'a été remis par mon Père ; personne ne connaît le Fils, sinon le Père, et personne ne connaît le Père, sinon le Fils, et celui à qui le Fils veut le révéler* » (Mt 11, 27). Sans cette lumière du Père, sans cette révélation, tous les contemporains de Jésus, mêmes les plus proches, ne peuvent que se perdre dans des suppositions.

Frères et sœurs bien-aimés, notre condition présente par rapport à Jésus est comparable. Sa Personne reste enveloppée de mystère. Fascinante pour les uns, repoussante pour les autres, la personne du Christ se prête encore à toutes les interprétations imaginables, du “grand homme” au “génie religieux”. Mais, avec sa Mort et sa Résurrection d'entre les morts, qui ont pleinement manifesté son être divin, plus que jamais, Jésus est incomparable, parce qu'insaisissable par la seule compréhension humaine. Aujourd'hui encore, il nous faut une autre lumière, une révélation du Père dans nos cœurs. Seul le Père peut nous attirer vers son Fils pour nous Le révéler, selon la parole du Seigneur : « *Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour* » (Jn 6, 44).

Chers frères et sœurs, aujourd'hui, c'est à nous que le Seigneur pose la question : « *Pour vous, qui suis-je ?* » (cf. Mt 16, 15). Il nous la pose pour que nous acceptions d'entrer dans son Mystère et pour que nous puissions en faire partie. Il faut se l'avouer : nous pourrions, en honnête historien, écrire une brillante biographie sur Jésus sans avoir une révélation du Père. Nous pouvons réciter correctement toutes les formules de la foi le concernant, nous pourrions être des catéchistes experts, hors-pairs, mais hélas sans avoir eu le cœur touché par le Père ni enflammé par l'Esprit Saint.

Ni la chair ni le sang ne suffisent, ni un catéchisme correct, ni une moralité au-dessus de tout soupçon (même si ce sont de bonnes choses en soi, et qu'il nous faut cultiver). Il faut quelque chose en plus, mais qui est essentiel : la foi. Par la foi, je veux dire une relation vivante avec Jésus-Christ, une relation de confiance, d'amour et d'abandon. La foi vécue dans le dialogue entre deux “tu” : « *Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant !* » (cf. Mt 16, 16). « *Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre* » (cf. Mt 16, 18). Une foi nourrie dans la prière, la fréquentation des Écritures et la rencontre vivifiante avec le Seigneur dans les sacrements, en communion avec toute l'Église sous la houlette du Pape, le successeur de Pierre.

Frères et sœur bien-aimés, notre foi ne peut échapper à une rencontre personnelle avec le Christ, le Fils de Dieu, le Seigneur Jésus. Sans cette rencontre, sans cet amour, notre foi risque de dégénérer en idéologie butée, ou en rigorisme moral exacerbé. Peut-être notre foi reste-t-elle hésitante, vite menacée, mêlée de doute. La foi est une grâce qui grandit sur le terreau de notre faiblesse. Mais un jour, la foi sera éblouissante, et sa brûlure laissera à jamais des traces en nos cœurs. Alors nous comprendrons pourquoi « *ce que tu as caché aux sages et aux savants* » a été « *révélé aux tout-petits* » (cf. Mt 11, 25). Alors, avec le Fils et à sa suite, en Église, nous exulterons de joie, sous l'action de l'Esprit Saint (cf. Lc 10, 21) : « *Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance* » (Mt 11, 25-26).

Amen.